

Beaux Arts Magazine

Mars 2021

Beaux Arts



Mars 2021

Magazine

Beaux Arts

NOS EXPOSITIONS
IMAGINAIRES

11^e épisode

Quand les mains
nous font signe

DOSSIER SPÉCIAL

La vie quotidienne sublimée par les peintres

DÉCRYPTAGE
Comment
les artistes
ont représenté
l'argent

ENQUÊTE
Que seront et que feront
les musées en 2030 ?

+ SONDAGE EXCLUSIF

Que pensent les Français des musées ?

Hernán Bas
*His is the Only Known Species
to Mimic a Flower* (detail), 2017

EN COUVERTURE

Peintres de la vie quotidienne

Ils sont les fils de Bosch, Bruegel et des frères Le Nain. Leurs tableaux sont habités de ces détails qui nous rapprochent et révèlent des moments d'intimité, de joie, d'ennui ou de rêve en partage. De la jeune française Louise Sartor à la star américaine Dike Blair, Beaux Arts vous dit tout sur le style et les désirs d'une vingtaine d'artistes hors du commun.

Par Judicaël Lavrador

► Jean Claracq *Kilim*, 2020

La vie quotidienne, ces derniers mois, nous l'avons beaucoup passée chez nous. Aveuglés, obnubilés, cramés par les écrans, sources inextinguibles de distraction. Jean Claracq, dont la superbe exposition à la fondation Louis Vuitton (Paris) fut elle-même victime intermittente et collatérale de la pandémie (ouverte, puis aussitôt fermée, puis rouverte, puis refermée) sait, dans ce portrait qui nous tourne le dos, saisir ces moments où, tapi chez soi, on s'absente, tout en restant connecté – à un jeu vidéo de simulation urbaine.

40 | Beaux Arts



EN COUVERTURE | PEINTRES DE LA VIE QUOTIDIENNE

3 / Des rêves en couleurs

Une vie sans échappée belle et onirique paraîtrait bien fade. La peinture est un vecteur de songes: elle figure autant qu'elle transfigure le réel avec tous les moyens dont elle dispose. Déformer les traits, propager des nuages de couleurs, se lover dans les plis de la matière afin de voir autrement des choses familières: les artistes contemporains manient le pinceau comme une baguette magique. Felix Treadwell met en scène des enfants et adolescents qui, tout en apparaissant dans la trivialité des soucis de leur âge (l'achat de nouvelles bottes ou l'oreille vissée au téléphone pendant des heures), échappent à la banalité en se présentant sous la forme d'êtres aux contours duveteux et à la corpulence de ballons de baudruche.

C'est davantage par sa palette électrique que Simon Martin, lui, prête à ses sujets une présence aérienne et évanescente. Ils sont alanguis, amoureux, pensifs, et ne semblent laisser au peintre que la trace flottante de leur aura. Quant à Mireille Blanc, c'est par un cadrage serré, en multipliant les plis et les replis dans les étoffes ou à la surface des objets dépeints, qu'elle ménage des brèches dans la représentation d'un cadre pourtant fort ordinaire. Plus étrange encore, cette tendre scène d'une mère et sa fille signée Srijon Chowdhury. L'une contre l'autre, couchées sur un lit, dans l'épaisseur des draps blancs, elles ont l'air songeuses. Dans ce petit portrait de famille, une foule de détails semblent se mettre au diapason de leurs divagations: leurs visages se confondent presque; la chevelure de la petite lui fait une tête rabougrie, et la mère a un regard tellement absent qu'on se demande si toutes deux ne sont pas en froid. Ainsi dépeinte, la vie domestique n'est en rien un long fleuve tranquille. Plutôt un torrent vif qui éclabousse les certitudes.



▲ Felix Treadwell *Clever Girl*, 2020



Felix Treadwell

Né en 1992, à Maidstone (Royaume-Uni), vit et travaille à Taipei.

Gueule d'amour

Diplômé du Royal College of Art de Londres en 2018, ce jeune peintre amuse son monde avec ses petits personnages bouffis, tout droit sortis de l'enfance, à la consistance molle de barbe-à-papa. Saisis le plus souvent en pied et de près, sans arrière-plan, ils vaquent à leurs occupations très ordinaires, et font parfois, comme dans ce tableau, des rencontres qui n'ont rien de banal. Sauf à s'imaginer monts et merveilles, comme le font les mômes quand ils s'adressent le plus naturellement du monde à leurs jouets, doudous et autres dinosaures de compagnie.

Représenté par **L21 Gallery** (Palma de Majorque).



Srijon Chowdhury

Né en 1987 à Dacca (Bangladesh), vit et travaille à Portland et Los Angeles.

Étrange et pénétrant

Teintées de l'étrangeté difforme que cultivait l'expressionnisme allemand, les peintures de Srijon Chowdhury en passent par un large éventail de genres picturaux, de la nature morte au portrait, pour tramer une œuvre où se glisse toujours un soupçon d'inquiétude. C'est le cas dans cette scène tendre, du moins en apparence, d'une mère partageant son lit (et un moment de complicité ?) avec sa fille. Mais ni l'une ni l'autre, pourtant si proches, ne paraissent en paix ou en phase.

Représenté par les galeries **Ciaccia Levi** (Paris) et **Foxy Production** (New York).

◀ Srijon Chowdhury *Mother and Daughter*, 2020



▲ **Simon Martin** *Sur le lit, ton T-shirt a la clarté du jour, 2020*



Simon Martin

Né en 1992 à Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), vit et travaille à Paris.

L'heure rose et bleu électrique

Iridescentes, les toiles de ce jeune artiste, fraîchement émoulu des Beaux-Arts de Paris (diplômé en 2017), figurent et transfigurent des corps saisis de près, rarement en entier. Sa touche effleure la peau des sujets, teintant les chairs de couleurs électriques qui semblent les passer aux rayons X des sentiments sans chercher à percer à jour les détails de l'anatomie. Comme si la peinture divaguait au rythme des variations de l'amour et du hasard. Représenté par la galerie **Jousse Entreprise** (Paris).

► **Exposition collective «Les yeux clos»** jusqu'au 27 mars • galerie Perrotin (Paris) • perrotin.com



Mireille Blanc

Née en 1985, à Saint-Avoid (Moselle), vit et travaille à Brunoy (Essonne).

L'étoffe des jours

Prenant parfois pour point de départ des photos de famille, Mireille Blanc creuse la surface des images pour plonger dans les méandres de la mémoire affective. La texture de ses peintures est onctueuse, mais vagues sont les contours des objets ou des sujets qu'elle représente. Ses tableaux moutonnent comme l'écume de nos souvenirs, laissant le plus souvent hors champ le visage des personnages, dont l'identité ne tient plus qu'à un fil et quelques plis. Ou, comme ici, à une échancrure qui vient déchirer la facture faussement réaliste de la toile. Représentée par les galeries **Anne-Sarah Bénichou** (Paris) et **The Pill** (Istanbul).

◀ **Mireille Blanc** *Chemister, 2020*

▶▶